

# MUR DU BENIN KINGDOM COMME ESPACE : QUELLE CONSTRUCTION ARGUMENTATIVE ?

**Clémentine LOKONON**

*Institut Universitaire Panafricain (IUP)- Bénin*

+229 66 47 62 17

*clementinelokonon@gmail.com*

## Résumé

*Effacé des vestiges du monde sous l'effet de force exogène mue par une politique hégémonique, le discours numérique citoyen lui redonne vie et bouscule les convenus en termes de connaissance propagée jusqu'à ce jour à travers l'humanité. Que reste-t-il de ce mur du royaume du Bénin ? participe-t-il à dire le moi spatial africain ? Cette étude interroge les signes constitutifs de ce vestige pour réaffirmer combien le moi spatial africain est archéonnique donc constituant pour la particularisation de la construction du discours en Afrique. Ce qui permet de poser que, les éléments contribuant à dire le moi spatial africain, dévoilent la force du logos en Afrique. En effet, tourné vers les signes, le moi spatial africain dévoile la représentation de l'instrument de communication en Afrique pour l'émergence et le fonctionnement du logos (argumentation). Alors les divers éléments constitutifs du mur sont répertoriés pour l'expression d'une réalité ressortant, cette partie du globe : l'Afrique, de la négation en vue de dire la science qui sous-tend la construction de l'argumentation dans le moi spatial archéonnique africain Cette étude est théorique.*

**Mots clés :** mur du royaume du Bénin, négation, construction discursive, archéion, logos

## Abstract

*Erased from the remnants of the world under the influence of an exogenous force driven by a hegemonic politics, digital citizen discourse breathes new life into it and disrupts the established conventions in terms of knowledge disseminated throughout humanity up to this day. What remains of this wall of the Kingdom of Benin? does it participate in expressing the African spatial self? This study interrogates the constituent signs of this vestige to reaffirm how the African spatial self is archaenonic and therefore constitutive for the particularization of discourse construction in Africa. This allows us to state*

*that the elements contributing to expressing the African spatial self-reveals the power of logos in Africa. Indeed, focused on signs, the African spatial self-reveals the representation of communication instrument in Africa for the emergence and functioning of logos (argumentation). Thus, the various constituent elements of the wall are cataloged for the expression of a reality emerging from this part of the globe: Africa, from negation in order to express the science that underlies the construction of the argumentation in archaionic african space self. This study is semio-interactive with an argumentative background.*

**Keywords:** wall of the Kingdom of Benin, negation, discursive construction, archaion, logos

## Introduction

Avril 2023, une vidéo fait le buzz sur la toile et interpelle la scientifique, plus principalement l'interactionniste que nous sommes. Tout porte à croire qu'en dehors de la Chine, l'Afrique aussi a sa prouesse dans la construction des murs les plus longs. La vidéo crée la polémique et affirme que ce mur n'est nullement de l'Égypte ancienne mais de l'Afrique subsaharienne, comme pour dire que l'Égypte est parce qu'il y a sous ses pieds sa source, d'où elle tire toute son essence. Ceci détruit les convenus distillés çà et là et remet l'Afrique noire en scelle. Réalité ou élucubration d'un internaute ? La vidéo anticipe : ceci est sorti des records établis par Guinness. En effet il faut le préciser, c'est une structure civile indépendante qui aime promouvoir l'idée de la compétition en toute chose et qui y met les moyens pour les découvrir ? Alors, ceci rassure ; toutefois dit-elle l'Afrique noire.

Si jusqu'ici tout convergeait en termes de savoir vers l'Égypte, cette vidéo réinstalle l'Afrique dans son entièreté, dans son *archè* en réalité. Et c'est ce que recherche cette étude. De toutes les évidences, une telle construction laisse lire une sagesse, un savoir, caractéristique de l'être dans statut individué et globalisant et les rapports entre la création et les éléments les constituants. L'analyse de ce mur permet-elle de confirmer

l'existence d'un moi spatial spécifiquement africain dans son essence, comme développé dans une de nos thèses ? Ceci pour signifier que, ce moi spatial se dévoile comme un pouvoir institué, d'où l'emprunt à Maingueneau et Cossutta (1995) de la terminologie : « constituant » plongeant ainsi le site interactif dans la source (*l'archéion*) ; et, nous conduisant à dénommer à travers système d'émergence et de fonctionnement, *l'espace africain comme un moi spatial archéonnique* (Lokonon, sous presse). Ce qui éloigne la construction discursive de la triade aristotélicienne pour en faire un révélateur de la sagesse africaine de ce que doit être l'instrument de communication et surtout le signe. Que laisse donc lire la petite portion qui reste du mur et dont l'image porte le discours de ce produit audiovisuel ? qu'est-ce qui rapproche ce vestige des moi spatiaux africains résistants, non touchés par les assauts des hégémonistes ? dans un tel contexte qu'est-ce que le *logos* et comment se déploie-t-il dans le site interactif ?

Le but de ce travail est d'étudier les éléments constitutifs du mur pour l'expression du *logos*. Ainsi, les signes sont répertoriés pour la confirmation d'une historiographie en vue de voir l'interaction construite pour la révélation du *logos* dans un tel site.

Pour mieux appréhender notre sujet, nous présentons les cadres de l'étude (i) et étudions les éléments constitutifs du mur pour dire ce qu'est le *logos* en Afrique noire (ii).

## 1. Les cadres de l'étude

Tout est vide ; et, un seul signe suffit pour le sortir du néant et l'installer dans ce qu'on appelle lieu ou espace. Toutefois, tout est-il réellement vide ? C'est aussi là les réflexions liées à l'essence de la nature. Ce mur d'un royaume interpelle également en termes de moi spatial africain. Partant de ce qu'offre l'espace au Bénin, nous découvrons plusieurs styles

fondant le moi spatial béninois, reflétant ce que doit être celui de l'Afrique. Avec ce mur, c'est un autre horizon qui s'ouvre pour dire la source qui justifie les contraintes pour l'émergence et le fonctionnement de l'espace interactif.

### ***1.1. Quelques rappels de composantes ressorties du moi spatial béninois pour l'expression de celui africain***

Dans l'article intitulé : « African Landscaped Space : a Constituent Discursive Spatial Self ? » (Lokonon, forthcoming), nous développons :

A place exists because it emerges and functions as such. Each sign individualizes it as an interactive setting with participants, content and relational construction (Lokonon, op.cit.). At this level, the observation of the emergence of space in Benin highlights the development in terms of exterior and interior visual device, geometric shapes, and artistic-aesthetic designs. In terms of exterior and interior visual device, there are four stylistic forms. (Lokonon, op.cit.). everything distinguishes the secular sites from the other sites, namely the absence of distinctive signs, the flatness of facades, anonymity, and lack of communication with the outside. Meanwhile, the other sites of styles A, B or C, offer a layout in terms of geometric shapes and artistic-aesthetic designs. This undoubtedly expresses and constructs relationships while organizing the framework of participation. But it must be made clear that in the area of the Agasuvi and others, upon contact, from the outside, the space can convey 'I am secular.' Then, once inside, it begins by delivering a compelling discourse that leads to adapt your behaviors (attitude and language) before evolving within it so as not to fall into breaches of non-compliance with the codes of the environment. At this point, information through images, text and sometimes geometric shape or size guide the question (Lokonon, op.cit.).

Ceci pour dire que, des quatre (4) styles d'émergence et de fonctionnement de l'espace observés, les éléments suivants les particularisent : le dispositif visuel externe et interne, les formes géométriques, et les designs artistico-esthétiques. De ces composantes, il est noté le moi spatial de sang noble, le moi spatial lié au culte et le moi spatial profane qui parfois présente des aspects hybrides (entre culte, sang noble et profane). Ces styles sont énonciatifs et interactifs parce qu'imprimant un genre d'attitudes et de comportements langagiers. Ce qui forcément agit sur la construction du discours.

### ***1.2. Présentation du corpus***

L'étude porte sur une vidéo (image et audio) sans oublier des écrits consacrés à ce mur délimitant Benin Kingdom des autres royaumes. L'étude ne porte pas sur la longueur pour dire s'il est le plus long ou non, l'étude reconnaît qu'il a été bien long mais veut s'attarder sur les signes constitutifs des contraintes de son émergence et de son fonctionnement. Mais avant de situer réellement sur les composantes constitutives de notre corpus, il est important de dire quelques mots sur le royaume du Benin.

#### ***Capture n° 1 : Carte du royaume du Benin***



Source : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-du-benin/>

Comme le montre l'image, ce royaume s'étendait sur trois pays, à savoir le Nigéria, le Bénin actuel et le Togo ; ce qui explique la langue Yoruba et ses dérivées retrouvées dans ces divers pays et dont parfois les peuples ont gardé la source de la sagesse. Mais il est important de retenir que, ce royaume est fondé au début du 10<sup>ème</sup> siècle, plus précisément vers 900 ans par le peuple appelé Edo ou Bini, une version polémique que tente de corriger Ben-Amos (1997 : 13) ;

Other mistakes touch upon basic cultural principles. The name of the kingdom is a fundamental symbol of cultural and national identity. Millar, almost in passing, states: 'the people of Benin, who called themselves the Edo (eh-DOE) or the Bini (BEE-nee), didn't write down their traditions'' (p. 8). Truly, in scholarship the two names are interchangeable, but the Edo people never refer to themselves in their own language as Bini. They might use this term in conversation with a foreigner, accommodating his or her terms of reference, but in their own speech, proverbs, poetry, and narratives, the term Bini and its derivations do not occur. A. F. C. Ryder (1969 :10) correctly regards Edo as the native name and Benin as an alien designation

Donc les ressortissants de ce royaume reconnaissent leur origine et ne se disent jamais peuple de Bini. Ce royaume a connu son âge d'or comme les grandes dynasties du monde en Inde, en Chine, avant d'être affaiblie au 18<sup>ème</sup> siècle par ses propres guerres intestines et détruit au 19<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire en 1897 par l'armée de la Grande Bretagne (British army), le colonisateur. C'est donc un royaume créé bien avant l'ère médiévale, révolution industrielle et autres. Il est vieux par rapport à ceux qui se justifient d'une culture pour se donner le droit de le subjuguier. Et c'est aussi là l'origine de son mur le plus long pour encercler le royaume et le protéger des incursions extérieures. Ce mur a été construit sur plusieurs siècles ; selon les estimations, il fait 16. 000 km de long contre quelques 8 850

km avec les tranchées et les barrières défensives pour la Chine. Pour le producteur de la vidéo ayant suscité cette étude, « cette merveille architecturale était considérée comme la plus grande œuvre humaine jamais réalisée » ; et pour Le Livre Guinness des records, « les plus grands travaux de terrassement au monde avant l'ère mécanique »

(<https://www.tiktok.com/@huguensreg/video/7211679703885778182>). Alors par rapport à la muraille de Chine, on voit et perçoit facilement la gigantesque de l'ingéniosité et du savoir du peuple noir, à lui déniée sur des millénaires.

Il est donc aisé de percevoir que, les éléments à explorer concernent à la fois des images, des icônes et des textes pour lire l'archéon et le *logos* dans un moi spatial africain où il est difficile d'« ethicize or pathemize the discourse » ; chacun connaissant sa place et reconnaissant ses limites par rapport à l'espace, le temps, pour ne pas dire la mégacréation (Lokonon, op.cit.). Alors, les petits fragments retrouvés et exploités dans la vidéo et complétés par d'autres recherches sont explorés dans cette étude.

### ***1.3. L'approche théorique***

Étant la suite du travail de recherche sur le moi spatial africain, cette étude-ci également est « philosophico-sémantique (...) ouvrant le champ vers l'ontologie, la véritable nature de l'être humain, l'animal de communication. » (Lokonon, op.cit.). Toutefois, du triangle mythique de C. K. Ogden et I. A. Richards (1989), est ressorti les éléments de contraintes pour l'émergence et le fonctionnement de l'espace en vue de répondre à une seule interrogation : si tout comme le Bénin, ce moi spatial est également archéonnique, comment appréhender le *logos*, puisqu'il est le cœur d'un tel espace ? Qui est-il et que fait-il tant chez l'occupant de l'espace et le visiteur formant l'instance de l'énonciation ? C'est à cette question que veut surtout répondre cette étude, même si elle joue à l'historiographie pour le

repositionnement du rôle d'un espace dans l'évolution du monde, pour confirmer notre thèse selon laquelle la triade aristotélicienne ne traduit nullement la réalité africaine sur le plan de la construction discursive dans le moi spatial africain.

## **2. Analyse des signes constitutifs du mur pour l'appréhension du *logos***

Si tout prouve le moi spatial africain, l'espace est alors symbole de lois et de principes pour l'organisation du site discursif et interactif. Quels sont les éléments tournés vers cette construction spatiale argumentative ?

### ***2.1. Les signes laissant lire des lois et des principes***

Tout montre que le dispositif visuel, les formes et les éléments artistico-esthétiques s'invitent dans le débat pour dire les contraintes d'émergence et de fonctionnement de ce mur qui délimite un moi spatial. La question est : ce moi spatial respire-t-il une organisation, rapprochée du sang noble, c'est-à-dire d'une composante de la société appelée à exercer le pouvoir pour se voir dire : directement liée aux hiérarchies célestes ?

Dans les styles révélant le sang noble (Lokonon, op.cit.), quelques caractéristiques sont à reprendre ici :

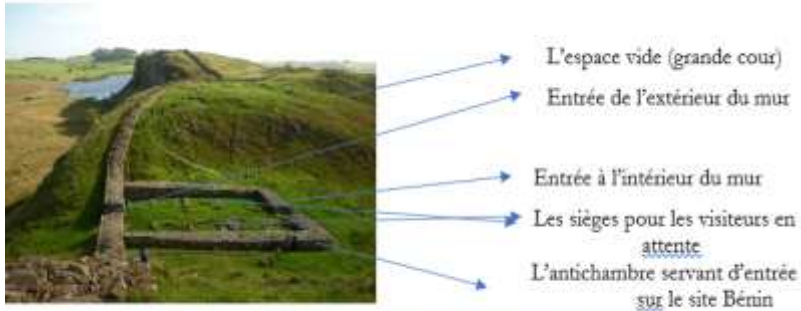
- access to this dwelling is through an external antechamber representing the entrance door (une clôture avec antichambre servant d'entrée dans l'espace);
- a large courtyard with a podium, concealing behind it an organizational specificity of the space (une large cour dès évolution dans le site);
- a wall bench provides a place to stay while awaiting to enter the premises (un banc mural pour recevoir les visiteurs en attendant d'être autorisés à évoluer dans le site);



- the expression of identity through the mixture of forms and genre (expression identitaire à travers un mélange de formes géométriques et de genre).

Qu'observe-t-on avec le moi spatial qu'offre ce mur du royaume? Les captures et figures ci-après situent sur la question.

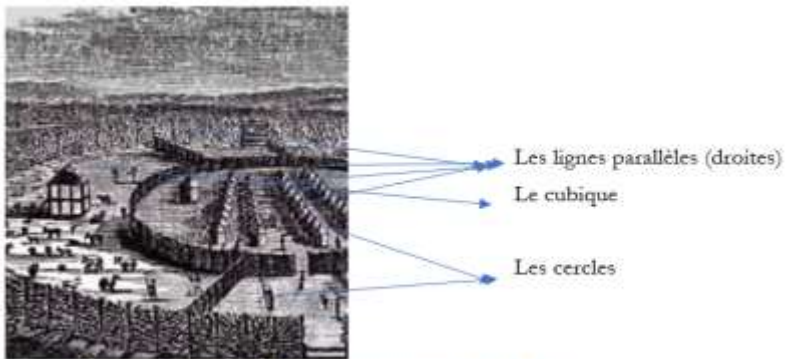
***Capture n° 2 : le mur vu du haut sur un pan***



Source : <https://web.facebook.com/instablogbenin/posts/171255861073957/>

Ici, on note « access to this dwelling is through an external antechamber representing the entrance door (une clôture avec antichambre servant d'entrée dans l'espace) and a large courtyard with a podium, concealing behind it an organizational specificity of the space (une large cour dès évolution dans le site)» (Lokonon, op.cit.). De plus un espace milimétriquement organisé avec une variance géométrique introduisant les notions de formes et d'énergies rappelant que, « words and things are related by magic bond » (Ogden & Richards, 1989 : 47). Ce qu'explique fortement le dispositif visuel interne de l'espace dans l'Image suivante.

### Capture n° 3 : Le mélange de formes et de « genres »



Source : <https://www.youtube.com/watch?v=Gvb9LJMSiFY>

Une organisation géospatiale renforcée par d'autres éléments du savoir africain, à savoir l'organisation artistique et esthétiques.

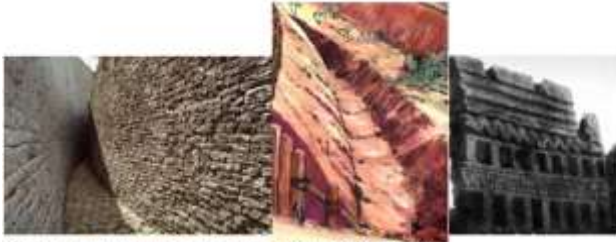
### Figure n° 1 : Capture des éléments artistico-esthétiques



Sources : <https://www.youtube.com/watch?v=Gvb9LJMSiFY> et <https://web.facebook.com/instablogbenin/posts/171255861073957/>

Avec cette figure, il est aisé de constater que, dans les portails en bois (image A), sont incrustés des fresques relevées, sculptées de bois. Ce qui montre également une harmonie en termes de style de design avec les images B et C, montrant les fresques relevées en terre cuite, incrustées dans le mur en terre rouge. Faut-il rappeler ici que ce mur est un fossé gigantesque en terre !

**Figure n° 2 : Capture du fossé vu sous plusieurs angles**



Sources : <https://www.youtube.com/watch?v=GvY9LjMSfY> et [https://www.google.com/search?q=unagf%20hu%20vaf%20of%20benn%20kingdom&dim=cach&th=mg\\_CfsmYQGr:ZYXrmMlp4RpkagIRCgIIABAAQgQIABAAVWQgTD7AAgDYAgDgAgA&hl=fr&cc=7](https://www.google.com/search?q=unagf%20hu%20vaf%20of%20benn%20kingdom&dim=cach&th=mg_CfsmYQGr:ZYXrmMlp4RpkagIRCgIIABAAQgQIABAAVWQgTD7AAgDYAgDgAgA&hl=fr&cc=7)

De cette figure montrant le mur sous plusieurs angles, il faut retenir qu'il fait 10 m de hauteur par endroit, un immense fossé en terre, combiné avec plusieurs matériaux comme le bois (<https://web.facebook.com/instablogbenin/posts/171255861073957/>). Le tout est construit autour de l'espace reconnu comme le royaume.

À partir des captures (2, 3) et des figures (1 et 2), on peut affirmer que, ce mur retrace les mêmes contraintes d'émergence que les moi spatiaux, relevés à travers notre étude (Lokonon, 2023, op.cit.) et renvoie à un moi spatial de sang noble. Ce qui confirme vraiment la tradition d'une organisation impériale. Et corrobore notre thèse sur la notion de « moi spatial africain archéonnique », c'est-à-dire constituant avec des contraintes d'émergence et de fonctionnement qui imposent un *logos*. Alors, ces traces indiciaires relevées laissent-elles lire l'historiographie de ce peuple ?

Le premier élément a retenu l'attention dans le moi spatial archéonnique africain demeure le cadre spatial, que construit soigneusement l'instance locutrice émettrice qui ici, est archi actante à plusieurs modalités (Lokonon et Gbaguidi, 2022). Ainsi, les fresques rendent également compte de l'individu comme élément organisationnel du cadre participatif. Il faut déjà observer que, celle mise en exergue par l'instance locutrice émettrice, mettant au service de la productrice de l'information sa compétence, est également dans une logique de lois d'émergence et de fonctionnement. Ainsi, trois éléments la distinguent, à savoir, la parade vestimentaire, les parures et les symboles du pouvoir : sceptres pour les uns et récades pour les autres. Le mur porte ces marques ; toutefois, il nous plaît d'aller de façon comparative entre l'ancien kingdom et le nouveau pour voir la force du savoir et de la sagesse qui, sauvegarde toujours la science.

*Figure n° 3 : Capture des images au dévoilement de l'historiographie d'un peuple*



L'observation permet de distinguer à travers parade vestimentaire de la gauche vers la droite, le guerrier (ancien et moderne), la reine, avec son collier ras-le cou, le couvre tête des premiers chefs, créateurs du royaume, la garde rapprochée du roi, la tenue du roi et son couvre-chef. Par ailleurs, en termes de parure, la matière de base est les perles de différentes matières, couleurs et tailles, et surtout, le bronze travaillé. Ce qui énonce réellement l'âge d'or de cet empire dit empire du Benin. À partir de cette donnée, on peut asserter que cette hypothèse-ci : « *les signes disent l'histoire du peuple concepteur du mur pour l'espace discursif* » est vérifiée.

Mais face à ces éléments d'émergence et de fonctionnement, comment appréhender le logos ? De toutes les manières, il est le cœur de ce moi spatial archéonnique ; et, il est indispensable de mener la discussion pour percevoir ce qu'est le logos dans le contexte africain d'organisation de l'espace.

## ***2.2. Du moi achronique spatial au basculement des convenus sur Le logos***

Comme cela s'est révélé du moi spatial étudié,

the absence of the intelligence justifies the belief that discourse is eloquence, logic, ethization, and pathemization to encourage speech acts that can lead to impoliteness. In such a well-defined, organized context, who would bother to construct an image, to want to evoke emotions, for what purpose? (Lokonon, op.cit.).

Alors, l'intelligence argumentative est construite à partir des diverses composantes observées sur le site. Qu'en est-il réellement ? Trois éléments fondent la réflexion à ce niveau, à savoir, les questions liées à l'argumentation, à la réalisation de soi dans l'espace sujet et enfin dans ce cadre-ci aux effets des deux sur l'homme, objet et sujet de l'espace.

### ***2.2.1. Les éléments constitutifs de l'argumentation***

Nous appuyant sur le développement aristotélicien par rapport au logos, nous retenons comme principes donnant vie à son existence : la construction locutionnaire, le fait et le rôle de l'argumentation ; tout en prenant soin d'y rajouter d'autres maximes, à savoir, celles de la valeur du fait et les prémisses de l'accord sur le fait dans une logique de Perelman et Olbrechts-Tyteca (2008).

#### **✓ Par rapport au fait**

Dans le contexte du mur de Benin Kingdom, il y a la mise en place de façon volontaire d'un site interactif avec des participants ouverts aux visiteurs comme un livre ; ceci donnant à chaque signe en plus de la fonction d'expression celle actionnaire, c'est-à-dire, faire et faire-faire (Austin, 1962) par l'objet-dans sa connaissance et sa représentation-. « Things are similar is natural knowledge » rappellent Ogden et Richards (1989: 97). Loin des questionnements de démonstration et de rejet d'une vérité. Car, « la base de ces systèmes, c'est le souffle et les forces vitales qui sont sous l'empire de la loi de l'univers. Tout a une place dans ces constructions, du ciel aux vermisseaux, de la terre aux astres, de la vie à la mort. Ce sont des systèmes totalitaires, au sens premier du terme (...) » (Ki Zerbo, 2007). D'où se dessine la valeur des faits ; entre initiation, connaissance reçue, assimilation et perception des choses. Ce qui justifie cette politique d'aménagement de l'espace tourné vers la conservation et protection du créé dans la macro-création pour la jouissance des micro-ondes omniprésents. Alors, tout « est propre à persuader » et ne saurait être une question de recherche selon une logique aristotélicienne. Le savoir rempli de sens perçu et reçu dicte l'action comme le démontre la connaissance déployée pour l'élévation du mur. Terrassement de terre pour un fossé creusé à l'intérieur de deux imposantes élévations ; le tout tenu par une planchée de bois, sans pilier en béton, ni fer, ni une autre matière

sur des milliers de kilomètres (16 000), à une hauteur impressionnable (10 mètres) avec une solidité sur plusieurs siècles (du 11<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle). C'est simplement, une œuvre dévolue à un discours.

✓ En ce qui concerne la construction locutionnaire

Tout porte vers une tradition tournée de l'unicité avec la macro création pour dire le logos. En restant dans les indices de la figure 3, on sait désormais que les images par la présence humaine rendent compte, dans une logique d'Anta Diop (1979 : 126), de l'organisation sociale de l'Afrique subsaharienne, reflet de l'Egypte. Aussi des signes, se lisent une écriture propre à une terre. Nous allons nous appesantir sur un des indices retrouvés dans une des vidéos et mis en exergue dans la figure ci-dessous.

***Figure n° 4 : Capture des traces indiciaires de réalisations textuelles***

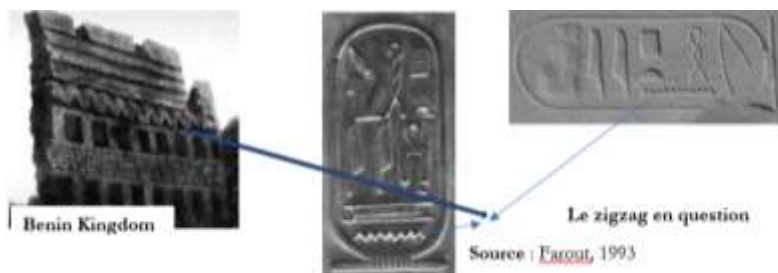


Source : Tirées de la figure n° 2

De cette figure, on observe quatre catégories d'indices : les lignes droites symbolisant le parallèle sous deux formes (C. Anta Diop, 1979 : 159 – 171) pour signifier descendance selon le contexte, dieu selon un autre, clôture selon un autre encore, habitations, lieu, etc., ; a-t-on réussi à déchiffrer réellement l'information qu'ils portent ces traits parallèles dans leurs différentes formes comme le montre bien le morceau du ce vestige ? Puis, le carré, référent aujourd'hui à l'unité de mesure (le mètre) égyptien ayant servi de base pour les gigantesques

constructions à travers le monde comme le montrent plusieurs œuvres audiovisuelles, référant au symbole des lois et principes dans le cosmos. L'autre signe ressemblant au zigzag qui, en réalité, évoque soit une consonne, soit l'expressivité des origines du monde, orientant vers un des éléments : eau, verbe, etc. (Farout, 1993). Mais ici, la question est : quand ce signe est continué, signifie-t-il la même chose que quand elle est juste un bout ? Car, comme le montre la figure ci-dessous, il est difficile de ne pas noter une différence.

**Figure n° 5 : le signe zigzag dans son expression au Benin Kingdom et en Egypte**



Nous n'allons pas encore reprendre les démonstrations à ce sujet. Toutefois, nous allons questionner ces signes pour dire : quelle est votre provenance ? D'aucuns diront certainement les Egyptiens ont été de passage dans ce coin reculé de l'Afrique, d'autres s'aventureront à parler des fruits de voyage ou de contact avec l'Égypte. Ceci n'est nullement contestable vu l'antériorité d'un royaume (l'Égypte) sur l'autre (Benin). Cependant, pour nous, ceci ne justifie pas cela ; et, ceci pour cause. Il est aisé de déduire, comme le prouve l'histoire de l'évolution du monde que, ce n'est pas souvent les copieurs qui osent transformer ; ce sont souvent les proches de la culture, voulant simplifier ou ayant oublié toutes les informations, transmettent à la génération future la bribe qui reste afin de rester toujours ancré dans les origines. Et que dire des crochets qui



s'entremêlent ? Ne renvoient-ils pas également à un autre symbole ? Ce qui est à noter, c'est leur occupation sans discontinuité de l'espace. Ceci renvoie à ce " langage à des sachants " des métaphysiciens. C'est donc un rappel de la macro comme de la micro création si nous restons guidées par la logique de Gadalla (2018) pour corroborer notre thèse sur l'essence du logos dans un tel moi spatial archéonnique. Ceci permet de lire l'autre point important dans l'espace le rôle de l'argumentation. Ici se joue la différence entre les cultures, les civilisations ; et surtout, la source qui les a générées. Difficile de continuer de marmonner que, « c'est par le discours lui-même que l'on persuade lorsque nous démontrons la vérité, ou ce qui paraît tel, d'après des faits probants déduits un à un. » (Aristote, 2017 : 50) ou encore, « la rhétorique est la faculté de considérer, pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader. » (Aristote, op.cit., p. 50). Alors qui se soucie ici de persuasion ? N'est pas réductible de ce qu'est en réalité en Afrique l'interaction et l'instrument de son accomplissement : le verbe qui, est dans son essence, le signe en Afrique ?

### ***2.2.2. La question de la réalisation de soi dans l'espace sujet à partir des diverses contraintes***

Pour aborder la question, nous caricaturons ici la scénarisation de l'instance locutrice (émettrice et réceptrice) dans un tel site. Si l'occupant - l'émetteur rappelle à tous, à savoir, occupants et visiteurs, toutes ces informations, il y a lieu d'y voir une méthode pédagogique doublée d'une maxime : "ce que je sais, c'est que je ne sais rien" ; donc, les signes pour rappeler, titiller le moi afin qu'il pénètre en lui pour pondre, et ce à tout instant, la connaissance enfouie en lui. Ce qui renvoie à une vertu pour s'approcher de la sagesse : la modestie. Alors et occupant et visiteur, dans ce cadre-ci, ont même statut : des chercheurs du savoir. Alors, l'un ne peut prédominer sur l'autre ou vouloir imposer ses règles. D'où la mesure dans le dire. Même si tout

porte à croire, selon les repères des autres que, l'Afrique est de tradition orale, comment expliquer la rareté de la parole ?

Aussi, la scène devient-elle : l'occupant écoutant le visiteur ; et l'observant dans l'écoute afin que ces sens se réveillent et se mettent à communiquer avec lui pour lui dire : "tout est là autour de toi, en toi, écoutes-toi". Dans ce contexte, qui pour parler plus que l'autre ? Qui pour garder la parole ? Qui pour chercher à faire croire ? L'espace dit déjà vous êtes les enseignés quelle que soit la position ; alors, ni maître, ni esclave. S'il y a un maître, alors tous les participants le sont ; s'il y a des esclaves, même traitement également. Il suffit de se remémorer, un instant dans un de ces espaces pour se souvenir : qu'en Afrique, le roi ne porte pas la parole dans votre parole, il n'anime pas avec vous un débat, il vous écoute. Il vous reçoit dans le silence et vous laisse partir dans le silence. Avec ces données, on peut asserter que cette hypothèse-ci : « de cet espace discursif, s'annonce une particularisation de l'essence du logos » est vérifiée.

Qu'a-t-il en réalité à dire quand tout dans l'espace et l'espace lui-même entretient l'échange : la communication. Ceci nous permet de confirmer la modalité en jeu : « the participation framework, reveals the staging of the scene between the two categories: occupants and hosts. Reading from it, the following modalities are discernible: "you are listened to" versus "try to listen in return" for unity" (Lokonon, 2023).

## Conclusion

De ce fait, s'efface de l'espace ces maximes qui ont guidé l'espace discursif et que nous avons eu du plaisir à marmonner parce que bercés par Aristote : « c'est la disposition des auditeurs, quand leurs passions sont excitées par le discours. » ou encore « c'est le caractère moral (de l'orateur) qui amène la persuasion, quand le discours est tourné de telle façon que l'orateur inspire la confiance. » (Aristote, 2017). Ceci explique,

tout ce que crée aujourd'hui le mot dans le monde ; car, dénué du rappel à la sagesse. Comme l'a souligné Heraclite, « men who wish to know about the world must learn about it in its particulars details » ; ceci justifie la modestie qui guide dans un tel espace. Combien, furent-ils initiés peuvent-ils se prévaloir de la connaissance du monde et dans « détails particuliers » ? Aucun.

Alors si les hypothèses suivantes : « les signes disent l'histoire du peuple concepteur du mur pour l'espace discursif », et « de cet espace discursif, s'annonce une particularisation de l'essence du logos » sont vérifiées, l'hypothèse générale « tout signe du mur porte l'argumentation » est vraie. Ce qu'ont révélé toutes les traces indiciaries qui non seulement permettent de typologiser le mur comme un moi spatial archéonnique africain mais surtout de lire la sagesse d'un peuple, sachant orienter la construction discursive. Ainsi, chaque signe énonce et dicte l'attitude ou le comportement en termes du dire ou d'action. Ce qui prouve la force d'un moi spatial archéonnique et fait d'une maxime, celle de l'humilité, le point d'ancrage de l'harmonie sociétale. Point d'entité égotique, que d'entité identitaire rappelant l'autre comme soi pour pouvoir jouir de toutes les créations. Les logiques quantiques imposent aujourd'hui cette modestie et rappellent que, nous ne savons rien de la création ; encore moins des détails qui la constituent.

### Références bibliographiques

Anta Diop, Cheick (1979). *Nations nègres et culture*. Paris, éditions africaines

Aristote (2017). *La Rhétorique*, traduction entièrement nouvelle d'après les dernières recensions du texte, par Ch.-Émile Ruelle, Paris, Garnier frères, coll. « Chefs-d'œuvre de la littérature grecque » ;

[http://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/ecole/aristote\\_poetique-et-rhetorique-trad-ruelle\\_1883](http://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/ecole/aristote_poetique-et-rhetorique-trad-ruelle_1883).

Austin, L. John (1962). *How To Do Things with Words*. Oxford, Clarendon Press

Ben-Amos, D. (1997). Review of Heather Millar, *The Kingdom of Benin in West Africa*. *African Arts*, 30(4), pp. 12-14, 88, 95-96 ; <http://dx.doi.org/10.2307/3337548>

Farout, Dominique (1993). Images ou hiéroglyphes ? *Pallas* [En ligne], 93 | 2013, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 27 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pallas/1327> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/pallas.1327>

Gadalla, Moustafa (2018). *Le langage métaphysique des hiéroglyphes égyptiens*. Greensboro (USA), Tehuti Research Foundation

Ki Zerbo, Joseph (2018 [2007]). *Repères pour l'Afrique*. Panafrica-Silex Nouvelles du Sud ; Ouvrage mis en ligne par Nouvelles Editions Numériques d'Afrique (NENA) ;

[www.nena-sen.com](http://www.nena-sen.com) /<http://librairienumeriqueafricaine.com/infos@nena-sen.com>

Lokonon, C. & Gbaguidi K. J. (2022, 28 nov.-2 déc.). *Représentation physique de l'esclave noir. Entre rhème et cadre participative*. Historical and Sociosemiotic Perspective on Slavery in Africa: Roles of Christian missionaries as adjuncts and/or opponents between the 16th and 19th centuries. Abomey-Calavi, Bénin.

Lokonon, C. (sous presse). African Landscaped Space: a Constituent Discursive Spatial Self? *Revue Regards d'Afrique*

Maingueneau, D. & Cossutta, F. (1995). L'analyse des discours constituants. *Langages - Les analyses du discours en France*, 117, 112-125 ;

DOI : <http://doi.org/10.3406/lgge.1995.1709>

[https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1995\\_num\\_29\\_117\\_1709](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1995_num_29_117_1709)

Ogden Charles Kay & Richards Ivor Armstrong (1989 [1923]). *The meaning of meaning [Le sens du sens]*, New-York, Harcourt, Brace & World Inc.

Perelman, Chaim et Olbrechts-Tyteca (2008). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles